

Face à son étoile

Une nouvelle de Bertille Bricou

3^e PRIX

Un vent court sur les reliefs d'un village français balayant les premiers cadavres orangés que l'automne a apporté. Au 3 rue de la Mélancolie, seul le bruissement d'une plume frottant du papier se fait entendre. Sinon rien, ni le vent caressant les fragiles branches des arbres nus ni le bruit d'un sommier craquant sous le poids d'un dormeur. Altaïr écrit à la lumière bleutée de sa lampe frontale les mots qui le brûlent. Il est tard, mais la fatigue – qui lui a dessiné des cernes sous ses yeux semblables à une paire de lune - ne le dissuade pas d'arrêter d'écrire. Les mots l'enivrent et le délivrent de sa prison mouvante, son corps. Le garçon a seize ans, pourtant, il n'en est pas à son premier roman. Plusieurs de ses ouvrages fleurissent dans les librairies.

Soudain, son stylo-plume lui échappe des mains, son feuillet s'étale sur le sol ; les rideaux de ses yeux descendent le long de ses globes oculaires comme l'aurait fait un rideau de théâtre sur une scène. Il est endormi. Sa plume répand une longue et fine traînée d'encre sur sa moquette, semblable au segment de sa vie.

Altaïr Deboise s'assoit, tremblant. Son cœur bat à tout rompre dans sa poitrine secouée par la vie. Il est pâle, livide. Son souffle s'accélère. Des voix s'élèvent, et comme à chaque fois qu'il entre dans une salle de classe, un profond malaise le saisit. Il sait que ses cours le mèneront vers une vie monotone, comme il sait qu'une métaphore se cache derrière l'image d'un passant qui court après son bus, sa vie. Et que chaque instant qu'il traverse le rapproche de sa mort.

- Qu'est-ce que tu as ? Je n'y comprends rien. Regarde-toi ! Tu ferais mourir de peur un fantôme ! Tes yeux sont injectés de sang et ne font que fixer les rotations des aiguilles du temps. Sincèrement, je...

- Je n'en sais pas plus que toi mais..., enfin t'inquiète pas.

Antoine le regarde soucieusement, les traits qui dessinent son visage se crispent. Altaïr lui sourit en secouant sa tête affirmativement, masquant son trouble. La vérité n'est pas si simple à déceler. Sentant des larmes remonter les plis de ses yeux couleur de lune, et le courage le quitter, il plonge son regard dans les pages de son livre. Le cours commence. Son

crayon court le long de la marge de son cahier. Toutes les précédentes sont garnies de réflexions, de pensées, d'idées, de morceaux d'histoires et de dialogues. Il ne peut s'en empêcher. Assis au fond, la plupart du temps, il ne se fait pas remarquer. Mais depuis la rentrée la situation semble totalement lui échapper.

- Altaïr, pouvez-vous répéter ce que je viens de dire ? Hautaine, Mme Nol, se tient devant lui, raide comme un morceau de bois. Sa voix grince. Elle lui arrache son cahier.

- Vous avez tout intérêt à me répondre jeune homme sinon toute la classe pourrait connaître la nature des mots inscrits sur ces pages n'ayant nullement de relation avec les électrons ! Alors, j'attends !

Il énonce la dernière ligne du photocopie que l'on vient de distribuer.

- Gommez-moi ses mots au plus vite. Vous avez eu de la chance, vous n'en aurez pas toujours. Vous ne pouvez pas passer votre temps la tête dans les étoiles, vous passez le Bac et ce n'est pas en fuyant dans votre imaginaire que vous y parviendrez!

Justement, l'imaginaire du garçon se désintègre peu à peu et cela le terrifie. Il lui en faut pour écrire. Le garçon se sent vide, démuné de tout sentiment. Cela lui est terriblement désagréable, il aurait préféré fondre en larmes au milieu de tous... (Même si cela aurait été des réactions des plus puériles !) Un goût métallique s'installe dans sa bouche, un goût d'angoisse, de souffrance et d'ignorance... Nol lui lance son cahier, tournant les talons. Elle pensait pouvoir le ridiculiser mais elle se trompait. Sa haine grandit envers Altaïr à chaque fois qu'elle le voit. La squelettique jeune femme est jalouse que les écrits de l'adolescent soient si bien reçus, alors que les siens ne sont que des amas de papiers entassés dans une vieille armoire. Découragée, elle se venge au lieu de persister comme la neige au printemps.

Personne ne le remarque, pourtant, depuis bien une trentaine de minutes, Altaïr les a quittés. Ses pensées rasant les murs à la recherche d'une sortie. Elles fusent dans la pièce se multipliant. Son esprit est déjà bien loin, bien plus haut que les étoiles, il virevolte inconsciemment et ne reviendra que pour récupérer son corps au moment de la sonnerie, puis le traînera jusqu'à une autre classe où il l'abandonnera de nouveau. Ses pensées sont des oiseaux indomptables volant bien trop haut et trop vite pour être attrapés et enfermés dans une cage, un corps. Altaïr aurait aimé pouvoir se transporter ailleurs. Antoine, son seul et véritable ami, est inquiet devant son regard absent. Il essaie de dialoguer avec son interlocuteur, qui semble n'être qu'un robot.

Les seules conversations dans les couloirs pendant l'interclasse tournent autour d'un grand mystère : l'avenir. Un mot bien trop court, pour désigner une durée indéterminée. Altaïr manque à plusieurs reprises de trébucher. Il ne regarde pas et ne contrôle aucun de ses gestes. Perdu, dans l'ombre de l'ignorance, il avance à tâtons. La peur lui poigne le ventre, lui tord l'estomac de douleur. La salle de classe n'est plus très loin. Bientôt, son esprit voltigera au milieu des étoiles tel un vaisseau spatial puis, puisque rien ne dure, il retournera sur terre et récupérera son corps.

Antoine tente de rattraper son ami à la fin des cours mais celui-ci court, fuyant. Il ne s'en veut pas particulièrement, après tout il n'y peut rien si Altaïr refuse de lui parler. Il a d'autres amis...

Le jeune auteur laisse ses mains courir le long de murets, attendant aux maisons, pour faire sortir hors de lui le mal-être qui le ronge. Altaïr ne semble même pas en avoir conscience. Ses yeux sont embués. Il prend les rues aléatoirement sans savoir où il va, comme il le fait avec les chemins de son existence. Faisant le vide en lui, il sort du bourg pour marcher et courir dans les champs. Une brise légère s'installe sur ses épaules. L'adolescent n'a plus de doute, plus d'envie. La nuit monte dans le ciel, il est temps qu'il rentre... En traversant le parc de la mairie, son cœur s'alourdit, cinq ans qu'il n'y est pas venu... Des gamins s'agglutinent encore dans les structures colorées. Des cris, des rires, tant de liens en cours de création... Tant d'enfants heureux, innocents et ignorants... Il donnerait tant pour pouvoir shooter dans ce ballon Winnie l'ourson qui roule sur la pelouse fraîchement tondue. Altaïr laisse ses larmes baigner son visage et l'angoisse s'extraire de son être. Les adultes le dévisagent avec mépris. Il jette un furtif regard à ses mains dont les plaies deviennent subitement douloureuses. Et comme pour fuir sa conscience, se fuir, il sprinte jusque chez lui.

La mère du garçon, Sarah Deboise, le regarde en silence. Elle ne reconnaît plus son fils qui retourne doucement les haricots de son assiette. Ressentant le poids de son regard étonné, Altaïr relève la tête et d'un geste brutal écarte son assiette de sa vue.

-Je peux sortir... ? (Il est conscient qu'il n'a plus l'âge de le demander mais il le fait depuis toujours et la perspective de ce changement l'écoeure.)

- Tu ne manges rien ?

- Non pas faim... j'ai pas terminé de bosser...

Il se lève sans décoller ses yeux du sol. Il ne veut pas croiser son regard. Sarah secoue négativement la tête. Il ment, son estomac vide se contracte mais la simple pensée de se nourrir lui donne la nausée. Qu'a-t-il pu se passer pour qu'il devienne si sombre, si mal? La question lui traverse l'esprit puis, mettant le changement radical de comportement de son fils sur le compte de l'adolescence, d'autres pensées bousculent déjà la précédente : ce soir il faut qu'elle fasse les comptes, paye les impôts et la cantine d'Esther... Sa vie non plus n'est pas simple... L'existence ne l'a jamais été pour personne.

Sur son visage s'imprime le relief de ses cahiers sur lesquels il prend appui. Altaïr aimerait éteindre le volume de ses pensées qui prennent le contrôle de son esprit. Sarah vient de quitter la chambre ne se sentant pas de taille. Elle ne pourra pas éternellement le laisser dans cet état. Elle devra prendre sur elle, lui parler et lui dire ce qu'elle pense sincèrement de lui. Mme Deboise préfère cependant laisser couler l'eau sous les ponts, se convainquant que ce n'est que passager... Elle ignore donc que l'éphémère est une normalité indispensable et universelle car rien ne dure, tout s'efface. Un jour, vous disparaîtrez également de Terre puis des mémoires et des cœurs...

Couvrant ses yeux de ses mains, Altaïr s'enfonce dans des sables mouvants de désespoir. La rage bouillonne dans ses veines. Ne contrôlant pas même son propre corps, son poing balaye le dessus de son bureau, chassant ce qui le recouvrait. Des livres tombent, les pots à crayons se déversent sur le sol dans un fracas inattendu. Que peut-t-il faire contre ce qu'il lui arrive? Où est passé ce garçon calme et enthousiasme de vivre ? Qui lui a volé sa joie ? Est-ce la vie ? Le fait de devenir, un jour ce qu'il ne veut être ? Le garçon ne s'imagine pas vivre une monotone vie d'adulte encombrée d'obligations et de factures, il n'a jamais vécu de la sorte. Pourquoi ne peut-il plus être innocent ? Aura-t-il à faire un choix à chaque croisement de rues ? Altaïr se jette sur son lit et enfouit son visage dans son oreiller. Ses hoquets soulèvent doucement sa poitrine pendant plus d'une heure. La tête tournante, les idées confuses, le sommeil l'enveloppe pour le porter au lendemain lui offrant le répit, même court, dont il a besoin pour survivre alors qu'au même moment la mort s'empare de plusieurs corps sur le globe bleu du système solaire...

Les heures ont passé, ainsi que les jours, les semaines, les mois... Novembre a laissé place à ses successeurs et Juin arriva dans le plus grand des silences. Durant cette périlleuse période,

Altaïr abandonna son projet d'écriture. Il fit d'énormes efforts pour rester agrippé au mur des études, puis lentement sa main glissa et il chuta, se releva d'une douce lenteur avant de fléchir à nouveau et de retomber... Le garçon rata son Bac et en subit les conséquences. Les épreuves de rattrapage débutent le lendemain mais une force -son esprit- le guide hors des routes que certains ont tracé à son profit. Il a envie de faire des études, avoir son Bac avec mention, faire de nombreux voyages, rire, être heureux, avoir des amis, d'écrire, de mener une vie simple. Il n'est pas mauvais élève mais l'idée du lendemain le paralyse, l'étouffe...

Il se dirige vers la salle de bain. Prend une douche pour se laver de ses pensées indéchiffrables. L'eau se souille mais ne rince rien de l'épaisse souffrance qui l'enveloppe. Dans sa tête, une décision prend forme. Il a l'impression d'être étendu dans du coton parmi les nuages près des étoiles. Son cœur tangué contre sa peau blanche. Son corps tremble tel une feuille dans le vent d'automne. Une sueur glacée perle entre ses omoplates et sur son cuir chevelu. Il prend une profonde inspiration pour ne pas vaciller. Ses larmes menacent de noyer son visage. Ce n'est pas la première fois qu'il se rend compte à quel point il va mal. Mais se l'avouer n'est pas des plus faciles. Aujourd'hui, Altaïr va tenter d'arracher sa vie au système de cette société où le seul but est de produire encore et toujours plus. Il attrape son sac de cours et y enfourne une boîte transparente poussiéreuse qui séjourne depuis plus de cinq ans sous son lit. Elle contient les objets qui ont marqué sa vie. Il brouillonne une feuille arrachée d'un cahier, la scotche sur son oreiller et fuit. De son pas pressé et mal assuré, il arpente les rues du village pétrifiées par la nuit, redoutant d'être vu. Les aiguilles qui le persécutent depuis des mois, au plus profond de son être, cessent leurs rotations. A la sortie du bourg, il s'engouffre dans le premier champ qui s'offre à sa portée. Altaïr écarte les tiges de maïs délicatement pour se frayer un passage dans ce sanctuaire vivant. Ses mains se fissurent à mesure qu'il y pénètre. Sur les champs plane une odeur d'été, d'un doux bonheur et d'épanouissement. Les insectes l'accompagnent dans sa quête de liberté, de vérité, d'identité... Il serait prêt à voyager à l'autre bout du monde pour être libéré de cette pression même s'il est juste derrière lui. Sa main se relâche, il tombe en arrière tel une poupée de chiffon contre ses objets qu'il vient de disposer en cercle, le visage inondé. L'adolescent n'est pas prêt à endosser la vie et la pression qu'elle exercerait sur lui... et pourtant il le faudra. Il lui faut faire un choix, son choix... celui de sa vie. Peu importe ce qu'il lui en coûte. Il préfère progresser sur un chemin périlleux à sa mesure plutôt que sur une autoroute goudronnée au trafic fluide. C'est son droit. Un honneur. Il s'agit de SA vie, et il n'en aura pas deux. Face à lui-

même, à son étoile, il décide de s'affronter. D'affronter la réalité qui le persécute. Puisqu'il ne peut arrêter le temps de défiler sous ses yeux.

Altaïr se relève, ramasse les objets de sa vie et laisse les brochures de l'avenir derrière lui. Il s'accorde une année de plus, conscient que cela ne lui laisse qu'un répit temporaire... Il ne sera pas envoyé vers les usines tout de suite, mais le sera un jour. Car rien n'empêche l'inévitable. Il n'abonne pas. Il fléchit pour mieux rebondir et monter bien plus haut de l'endroit où il est tombé. Il est garçon extraordinaire, il a bien le temps de devenir quelqu'un, de se faire une place dans le monde. Il a la tête dans les étoiles et les pieds qui touchent enfin le sol. Etant une étoile, Altaïr, ne pourra que resplendir. Il est l'une des douze étoiles qui brillent le plus fort dans notre ciel. La vie est bien meilleure institutrice que l'école elle-même car c'est de nos erreurs que nous apprenons et non pas des leçons bien copiées sur une page d'un cahier. La vie ne s'apprend pas, elle se vit !